

« Quelques mots en Passant ! »



'2001-2011'
10 ans avec
Le lieu de vie « Le Passage »

Table des matières

Préambule.....	3
Introduction.....	4
Rencontres.....	6
Ma rencontre avec « le Passage ».....	14
« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la table, sans jamais oser le demander ».....	21
Il était une fois les comptes.....	34
Du vécu au symbolique.....	41
Remerciements.....	52

Préambule

Il y a 12 ans naissait l'idée que nous pourrions éventuellement créer un lieu de vie...

Cette idée nous est venue autour d'une table, lors d'un repas !

En septembre 2000, Christiane m'annonçait qu'elle avait trouvé « La Maison » susceptible de devenir un lieu de vie alors que nous passions à table !

Comment dès lors ne pas vous inviter à vous restaurer avec ces quelques pages qui vont tenter de vous parler de ce qu'est, depuis 10 ans, le lieu de vie « Le Passage ».

Le repas que nous vous proposons, n'est pas un de ces repas minimalistes, conceptuels, qui semble très attrayant sur la carte, mais nous laisse un peu perdus, avec cette sensation que nous passons à côté de quelque chose d'important, et que ce quelque chose est réservé à une élite. Ce repas n'est pas, non plus, pantagruélique, de ceux qui laissent un souvenir homérique, de ceux que l'on fait une seule fois dans sa vie en se disant plus tard : « j'y étais ».

Non, ce que nous voudrions vous proposer est un repas convivial, simple, mais roboratif ; un de ces repas qui nous laisse comme un goût d'enfance et de rêve, ami, qui nous restaure et qui nous permet simplement de continuer à vivre. Un de ces repas dont on se souvient pour la chaleur du tour de table, dont on se rappelle la saveur simple des plats servis.

Bienvenue à la table du Passage, et bon appétit.

Introduction

Il y a 12 ans donc, advenait un désir, il était suffisamment puissant pour se concrétiser 2 ans plus tard.

Aujourd'hui, notre désir le plus cher, est de partager cette expérience. Désir certes un peu prétentieux, mais lorsque l'on vit quelque chose d'intense, lorsqu'une expérience, professionnelle en l'occurrence est suffisamment forte, on éprouve ce besoin de partager tout cela avec d'autres. Sans doute, parce que le simple fait de partager nous permet de raviver la flamme qui nous anime, certainement parce que nous avons l'outrecuidance de penser que ce que nous avons expérimenté durant toutes ces années peut avoir une certaine utilité pour ceux qui comme nous exercent le métier d'éducateur.

Le plus dur, finalement, c'est de parler de notre travail, sans verser dans le psychologique ou pire encore dans le sociologique, laissons cela aux psychologues et aux sociologues, ils le font très bien.

Mais quand il s'agit de consoler un gosse qui pleure le soir, quand il nous faut nourrir toute la troupe, quand il faut accompagner un grand ado vers le jour de ses dix huit ans, quand il faut ramasser des coups, essuyer des nez, c'est nous qui sommes là, et c'est bien à travers ces « petits-grands riens » que nous exerçons le dur métier d'éducateur. C'est dans la relecture de ces moments de terrible intimité, que nous trouverons les matériaux humains qui permettent l'accompagnement, c'est par le récit de ces moments sans gloire, que psychologues, psychiatres et autres soignants trouveront de quoi alimenter leurs séances de travail avec ceux qui nous sont confiés.

C'est, pétris de cette expérience, expérience de dix

années de vie partagée avec des enfants en souffrance, expérience qui s'enracine aussi dans de nombreuses années de pratique au sein d'équipes diverses, auprès de personnes en marge d'une société « bien organisée », que nous avons décidé, en équipe, de marquer l'anniversaire des 10 années du Passage, de nous risquer à dire quelque chose de notre pratique.

Aujourd'hui, nous prenons un autre risque... Celui de laisser des traces écrites, celui d'oser affirmer que nous avons des choses à transmettre et aussi celui de poursuivre l'aventure et peut être construire un savoir, élaborer une théorie, ouvrir ou poursuivre un chemin de pensée...

Nous reprenons donc dans un premier temps, les textes qui nous ont servis de support pour ouvrir les discussions lors de la journée du 14 octobre 2011. C'est un premier pas.

Les textes que vous allez lire, sont des textes simples, qui donnent à voir, à comprendre parfois, le travail qui est le nôtre et que nous avons tellement envie de partager. Ils sont au nombre de cinq.

Le premier et le second vous parlent de la « Rencontre ». Les rencontres qui ont permis la naissance du Passage, la rencontre d'un stagiaire avec ce mode d'accueil si particulier qu'est un lieu de vie...

Le troisième texte, « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la table, sans jamais oser le demander » nous invite à partager ce moment si délicat qu'est le temps du repas. Un monde où sont tapis tant de dangers potentiels.

Le quatrième, « Il était une fois les comptes », nous invite à nous rendre compte (c'est le cas de le dire) combien ce qui peut nous paraître comme étant la chasse gardée des comptables, est important pour donner une réalité à notre travail.

Enfin le dernier texte, « Du vécu au symbolique » tente de nous dévoiler en partie ce qu'est le travail éducatif au Passage.

Voilà, il n'y aura pas de conclusion à la fin de votre lecture, il nous semble que 5 plats pour un repas c'est déjà beaucoup. Ce que vous lirez n'a pas vocation d'exemple, encore moins de leçon.

À chacun de trouver son chemin, alors bonne route à nos lecteurs !

Rencontres.

À toute histoire il y a un commencement...

Pour celle qui nous intéresse, l'aventure du Passage, il y a plusieurs commencements.

Chacun de ces commencements est dû à la fois à une rencontre et à la décision d'accepter de jouer le jeu de cette rencontre.

Il y a une part de hasard ou un petit signe de la providence, et une part de choix personnel.

Tous, nous sommes un jour où l'autre confrontés à ces moments cruciaux qui vont changer notre vie.

Tous, nous sommes passés à côté de certains de ces instants, parce que nous n'étions pas disponibles, parce que nous n'avions pas envie de voir ce qui se présentait, parce que le moment était mal choisi.

Tous aussi avons fait le choix un jour où l'autre de prendre la route qui s'ouvrait à nous. Sans vraiment savoir où cette route nous mènerait.

Première rencontre, décembre 1985.

Christiane est ma collègue de travail, depuis quelques mois. Elle vient me voir à la sortie du boulot pour que nous parlions des gens du voyage. Elle sait que mon père a créé une association qui les accompagne dans leurs différentes démarches. J'avais pensé manger au restaurant, seul avec un bon bouquin, et voilà que j'accepte d'aller boire un café pour parler travail. De ce jour nous ne nous sommes plus quittés. Six

mois après nous étions mariés, quinze mois plus tard naissait notre première fille, la seconde et notre fils viendront dans la foulée.

Dès le départ de notre vie commune, nous avons élaboré des projets, tous plus farfelus les uns que les autres, mais toujours en lien avec l'accueil ou la rencontre des personnes.

Seconde rencontre, juillet 1987.

Nous vivons ensemble depuis deux ans. Le téléphone sonne, nous sommes début juillet. C'est un ami prêtre. Il sait que nous sommes éducateurs et il a besoin d'un renseignement. Un éducateur de la Sauvegarde est chez lui et cherche en urgence un hébergement pour un jeune de 17 ans qui est à la rue. Il veut savoir si nous connaissons quelqu'un qui serait susceptible de l'accueillir. Nous promettons de rappeler dans la journée. Après une rapide concertation, nous rappelons pour dire que nous accueillerons ce jeune homme chez nous.

C'est le début de 7 ans de collaboration avec « Alternative à l'incarcération », nous accueillerons 8 jeunes, toujours en urgence, pour des temps plus moins longs.

Nous faisons avec nos enfants l'expérience de l'accueil.

Nous continuons de faire des projets.

Troisième rencontre, août 1997.

Cette fois, ce n'est pas une rencontre avec des personnes, enfin pas directement, mais la rencontre d'un lieu. C'est l'auberge du « Coq noir ». Cette auberge est perdue sur un plateau dans les environs de Montbrison. Il n'y a pas

d'électricité, l'accueil ce fait autour d'un « patia ¹», de charcuterie artisanale et de desserts maison. La magie du lieu sans doute, l'engagement des personnes qui le font vivre certainement, ont éveillé en nous l'idée saugrenue de créer un Lieu de vie et d'accueil...

Les enfants jouent dehors, avec Christiane nous parlons de ce projet. Lorsque les petits reviennent, nous leur posons la question : « seriez-vous d'accord pour que nous ouvrions un lieu de vie ? » nous expliquons ce que cela représente d'engagement, et leur réponse est claire : « On veut bien, mais nous voulons rester dans notre quartier, garder nos écoles, et surtout ne pas nous éloigner de nos copains ». Bref la réponse est oui mais, et ce « mais » nous laisse peu de marge de manœuvre, trouver dans notre quartier une maison susceptible d'accueillir 6 enfants plus les trois notre, ce n'est pas gagné, loin de là ! Nous décidons d'attendre que nos enfants grandissent.

Je vais vous épargner le décompte des rencontres qui nous ont amenés à la création du Passage. Je pense que vous avez compris le processus : chaque rencontre nous invite à faire un pas, ou deux à la découverte de l'inconnu, et nous rapproche imperceptiblement vers ce qui un jour deviendra un projet concret.

Un jour de septembre 2000, Christiane franchit la porte de la maison et annonce que nous allons visiter une maison dès le lendemain. La curiosité de notre fils les a fait regarder la devanture d'une agence immobilière, et le Passage nous y

1 Patia : plat de pomme de terre cuite pendant des heures dans la crème, ce plat était mangé par les bergers.

attendait !

Dès la première visite, nous savons que c'est là et pas ailleurs que nous continuerons l'aventure. La maison est non loin de notre quartier, près du collège, encore plus près des copains, et une fois de plus l'alchimie de la rencontre fait son grand œuvre !

Ce n'est pas une maison faite de vieilles pierres, aucun souffle historique ne l'habite, ces occupants n'ont rien de charismatique, le quartier est calme. Un lotissement plus ou moins ouvrier, que traverse encore l'histoire des soieries d'Izieux. La rue porte le nom d'un syndicaliste de ces mêmes soieries. Pas d'horizon fabuleux, en dehors de la beauté discrète du « Crêt de la Brebis », et du clocher de Saint-Martin. Juste en dessous de la maison, le toit hideux de la piscine à vague, un peu plus loin se dessine le lycée hôtelier, pas de doute nous sommes bien à Saint-Chamond.

Pas d'envolée lyrique donc, mais la réalité de la vie, sans doute un peu terne parfois, mais bouillonnante de tous les possibles imaginables, déjà porteuse des rencontres à venir.

Entre la ville et le parc du Pilat, suspendu entre deux réalités de vie, le projet du Passage vient de naître.

Les rencontres alors se multiplient : comptable, architecte, notaire, permanents de lieu de vie, responsables de l'Aide Sociale à l'Enfance. Des banquiers, le maçon, les futurs membres de l'association et encore les responsables de l'Aide Sociale à l'Enfance...

Le projet prend forme.

Il va nous falloir rencontrer ceux qui deviendront les membres de l'association « Le Passage », en gros, nous cherchons ceux qui seront nos employeurs ! Ce sera une fois encore l'occasion de rencontres riches en enseignement. Nous

ne voulons pas d'une association fantôme. Nous avons besoin de personnes ressources, qui nous accompagneront, qui nous aideront à porter le projet, qui seront notre « garde-fou ». Depuis ce jour, où nous nous sommes rencontrés tous pour la première fois, l'association a fait du chemin, certains nous ont quitté, d'autres sont encore présents, des nouveaux nous ont rejoint, d'autres encore, du moins nous l'espérons viendront à notre rencontre pour faire vivre au mieux l'association.

Nous intégrons la maison en avril 2001.

En mai nous accueillons les 3 premiers enfants, j'ai le statut d'assistant maternel. Christiane continue son travail à l'ANEF, Le Passage n'est pas encore lieu de vie. Il nous faut terminer le projet que nous présenterons au CROSS, et se plier de plus ou moins bonne grâce aux exigences souvent saugrenues de l'administration, mais on n'arrête pas une aventure pareille sous prétexte que certains sont plus tatillons que d'autres.

Le 04 octobre 2001 nous décrochons l'agrément, le Passage est officiellement « Lieu de vie et d'accueil ».

À partir de ce jour nous allons rencontrer ceux qui travailleront avec nous : tout d'abord Florence, qui essuiera les plâtres et fera sa formation de monitrice éducatrice au Passage, puis Fanny qui, de stagiaire éduc deviendra salariée à plein temps. Christophe qui, après un camp où il tiendra la caméra pour filmer une histoire écrite par les enfants, deviendra le remplaceant officiel du Passage. Plus tard, au départ de Florence, il prendra le plein temps vacant. Michel qui sera notre premier psy pour l'APP, c'est Pascale qui le remplace aujourd'hui. Karina et Mme Galloul nous épargneront bien des

heures de ménage fastidieux. Les stagiaires qui chacun à leur façon viendront réinterroger le projet du lieu de vie. Le Passage ne repose pas, dieu merci sur nos seules épaules. Nous sommes une équipe qui tente de travailler ensemble, libérée des contraintes hiérarchiques, au moins en internes, chacun est responsable à partir de ce qu'il est, de ce qu'il vit, de ce qu'il perçoit. Et si nous sommes « porteurs du projet », nous ne sommes pas seuls pour sa mise en œuvre. De la même façon, que nous avons besoin de l'association pour nous accompagner dans cette aventure, nous avons besoin de nos collègues, de la rencontre quotidienne avec eux, pour mener à bien la tâche qui est la nôtre.

Le projet pédagogique du Passage rappelle l'absolue nécessité d'aller à la rencontre des autres.

Nous insistons sur le besoin d'ouvrir le lieu sur l'extérieur.

Les enfants que nous accueillons doivent pouvoir côtoyer le monde, aller à sa rencontre, l'accueillir à son tour au sein de son lieu de vie. Trouver de quoi se nourrir, ailleurs qu'auprès des éducateurs, aussi bienveillants soient-ils, du Passage.

Le nom même de notre lieu de vie nous rappelle que c'est bien sur l'agora que naît la citoyenneté, dans ce lieu de passage et de rencontre qu'est la place du marché. Si nous faisons de nos lieux d'accueil des forteresses closes, nous élèverons des fauves et nous deviendront des dresseurs.

Être un lieu de Passage peut entraîner parfois des angoisses chez le petit qui arrive. Toutes ces têtes nouvelles, et ces gens qui viennent sans prévenir, cela peut être déstabilisant, inquiétant, mais nous restons autant que cela est possible vigilants pour que cette rencontre source d'angoisse se

transforme en source inépuisable de plaisir, comme le renard du petit Prince, qui finit par attendre son visiteur, qui en vient à espérer plus encore de la rencontre à chaque jour qui passe.

Le Passage est un lieu ouvert, propice à l'échange, propice aux rencontres improbables où prévues de longue date, qu'importe, pourvu que ce lieu soit réellement un lieu de vie, un lieu qui incite à la vie.

Il est important que cela soit écrit dans le projet pédagogique, car ce qui peut sembler évident, lorsque nous en parlons ainsi, ne l'est pas forcément dans nos pratiques institutionnelles.

Je ne peux pas continuer de parler de rencontres, sans parler de celles que nous faisons avec les jeunes que nous accueillons : troublantes, violentes, touchantes, inattendues, bouleversantes, joyeuses, bruyantes, quelque soit le qualificatif que nous appliquons à ces rencontres, elles nous renvoient systématiquement à une rencontre au combien plus inquiétante, celle de nous-même. Leur histoire vient interroger notre histoire. C'est dans cette double rencontre que va s'enraciner le travail que nous ferons ensemble, eux et nous.

Par ce qu'ils sont, ils nous interrogent sur ce que nous sommes, et dès que nous acceptons cette interrogation, nous pouvons, sans tricher, faire de notre rencontre un acte éducatif. Nous ne sommes plus étranger l'un à l'autre. Nous ne sommes plus l'observateur froid de « l'enfant à problème », nous devenons compagnon de route, passeur de sens. Nous acceptons de nous risquer à rencontrer celui qui nous est confié, au cœur même de ce qui fait problème pour lui : c'est-à-dire l'Autre dans ce qu'il est profondément différent et potentiellement dangereux. Le simple fait de partager le

quotidien dans ce qu'il a de plus cru, dédramatise la rencontre, tout en nous faisant descendre de notre piédestal de professionnel, pour nous retrouver nez à nez avec cet enfant si étrange et que nous ne connaissons même pas.

« Vivre avec », au jour le jour, accepter de croiser leur regard ampli de doute, de méfiance, d'arrogance craintive, et coûte que coûte se risquer à les rencontrer au-delà de leur apparence, au-delà de nos apparences. C'est sans aucun doute la plus formidable des rencontres qui se puissent imaginer.

Ma rencontre avec « le Passage ».

Je m'appelle Laurent Maisonnette, j'ai 37 ans. Après avoir exercé différentes professions j'ai choisi de suivre une formation d'éducateur spécialisé. Je suis en troisième année à l'IREIS.

Mon stage long au « Passage » a démarré il y a un peu plus d'un an (février 2010).

Je veux vous parler de ma rencontre avec le passage.

Je commencerai par vous parler des toutes premières impressions qui m'ont marquées en arrivant sur le lieu de vie.

On verra ensuite le travail que l'on peut mettre en place avec les enfants, puis on parlera des interrogations, de mon mémoire.

A la première visite des lieux on cherche un peu les repères institutionnels, on a du mal à les trouver ! On a vraiment l'impression d'être dans une maison ordinaire à la seule différence peut-être du bureau des éducateurs.

On rencontre ensuite les enfants. Des enfants bien habillés, pas de survêtements, pas de basket, leur usage est réservé aux sports. On se fait la bise pour se dire bonjour. Ensuite on passe à table. Là, on se trouve devant une table très bien mise. On a un peu la pression, car tout le monde se tient très correctement. La serviette posée sur la cuisse, on se remémore toute les règles de politesse qu'on nous avait enseignée et qu'on avait un peu oublié.

Puis on commence à échanger avec l'équipe. Une équipe qui paraît au premier abord stricte, très cadrante. On entend parler de notions telles que « le vivre avec ». On met

plus souvent du bon sens dans la relation éducative plutôt que des obligations administratives. J'ai eu un peu de difficultés à me sentir légitime dans cette équipe. L'identité des lieux est très marqué et il n'est pas évident de s'y rattacher.

L'arrivée est assez déstabilisante, il manque de repères institutionnels. Au début, je les ai un peu pris comme modèle. Tout le monde me disait d'être plus spontané, que l'on travaillait avec ce que l'on était. J'ai fini par trouver ma place plus dans l'activité, en périphérie de la maison, dans le jardin, dans le sport.

Nous allons voir un exemple d'activités possibles au Passage.

On y est assez sensible à l'écologie : on fait le tri des déchets, on a un compost qui a du mal à éliminer les quantités d'épluchures de Gilles.

Christiane me dit qu'il y a longtemps qu'ils voudraient avoir des poules et que cela résoudrait le problème. En plus on aura des œufs. Entre la première fois où l'on en a parlé et l'arrivée des poules, il a bien dû passer quatre mois. Dans un premier temps, dès que nous avions du temps libre, avec les enfants, on allait dans les magasins de bricolage pour se renseigner sur le prix des différents matériaux. Ensuite on est passé à la construction proprement dite. Pour planter un peu le décor : on a dû mettre environ 20 demi-journées pour réaliser l'ensemble. Généralement c'est le mercredi après-midi ou les jours de vacances que nous travaillons. Une fois les devoirs terminés, on se retrouve dans le jardin avec les enfants disponibles. Le plus souvent les plus petits jouent à bricoler avec les chutes de bois, ils ont un petit marteau chacun et des clous. Ils se bricolent différents objets. Je réalise le poulailler

essentiellement avec l'aide d'un ado. Pendant que nous travaillons, on discute de tout et n'importe quoi. Nous parlons des cigarettes, de la façon dont on va poser le toit (quand on a un père couvreur, ça intéresse toujours). Le travail y perd de son côté laborieux, chacun semble trouver sa place. Je voudrais rapporter une anecdote : Nous avons presque terminé le poulailler. C'était un vendredi et je devais partir pour trois semaines à l'école. L'ado me demande de revenir le lendemain pour le terminer. Il insiste un peu en me demandant ce que je fais le lendemain. Je lui réponds « rien de spécial », je suis avec mes gamins. Nous continuons à bosser tranquillement sans trop de paroles. Au bout d'un moment, il revient vers moi et me dit : « je crois que c'est ça le rôle d'un père, c'est de s'occuper de ses enfants ».

Cet adolescent était dans une problématique compliquée lors de son arrivée au lieu de vie. Le fait qu'il puisse commencer à s'interroger sur le rôle de chacun dans sa famille me conforte dans l'idée qu'il a beaucoup progressé.

On a passé beaucoup de temps ensemble. On a partagé des choses, j'ai essayé de lui transmettre des connaissances. Même si il pensait tout savoir-faire au départ, il a été confronté à certaines difficultés. Je pense que l'on a tous deux construit quelque chose autour de ce poulailler. Moi dans ma pratique éducative et dans le fait de mettre la rencontre, le lien au centre de celle-ci. Lui, dans ce temps passé à faire attention à ce qu'il ne se fasse pas mal, à lui expliquer plusieurs fois les mêmes choses, à ce qu'il puisse se sentir en sécurité et pouvoir se libérer de ses angoisses.

Avec la notion de vivre avec, la plupart du temps on se retrouve dans des situations où l'on réagit avec les enfants accueillis comme avec ses propres enfants, on fait preuve de la

même bienveillance. Cela implique pour les adultes de se laisser traverser par leurs émotions. L'analyse de la pratique à une place importante au sein du lieu de vie et l'équipe s'en saisit activement. Pour ce qui est des enfants, plusieurs situations m'ont invité à réfléchir. En effet, je pense que les adultes du passage représentent des figures parentales fortes. Ils sont là pour aider à passer les coups durs ou pour gronder.

Cette proximité fait que les enfants peuvent nous prendre facilement pour un père ou une mère potentiels.

Les enfants concernés par les situations suivantes ont tous deux été victimes d'agressions sexuelles de la part d'adultes ayant sensiblement le même âge que moi.

Le premier, qui a des problèmes d'encoprésie, après nous avoir fait passer une journée compliquée, se retrouve dans la salle de bains, il me demande explicitement de lui passer de la pommade sur les fesses, car elles sont irritées. À ce moment, j'ai vraiment eu l'impression personnelle que l'enfant me prenait pour un pédophile potentiel. La seconde situation est celle d'une petite fille assise à côté de moi au restaurant. Elle me dessine sur la nappe en papier en me regardant. Sur le dessin, il y a un personnage en jupe et bas résilles avec des talons hauts, ses dents sont pointues et « il » paraît très menaçant. C'est mon prénom qui apparaît au bas de la feuille !

Chaque fois que je suis de soirée, je lis une histoire à ses enfants, ils se collent à moi. Je les borde ensuite avant qu'ils s'endorment et je les embrasse pour leur souhaiter bonne nuit. Je me demande dans quelle mesure cette proximité ne leur fait pas craindre la répétition de l'agression qu'ils ont déjà subie ou si elle leur permet de tester la fiabilité de l'adulte.

Humainement, je suis convaincu du fait que les enfants pour grandir ont besoin de câlins, de sécurité, de bienveillance,

on pourrait même parler d'amour si le mot n'avait pas été galvaudé. Mais pratiquement, quand on a démarré sa vie dans un univers qui en est l'inverse, comment se saisit-on de ces figures parentales, est-ce qu'elles angoissent, est-ce qu'elles rassurent ? Ce sera le travail de mes futures recherches.

Je voudrais conclure par le fait que le passage a été un stage riche pour moi. Un peu particulier parce qu'il y manque les repères institutionnels classiques. Il invite à réfléchir la pratique éducative dans une dimension très humaniste, en termes de rencontres, de bienveillance. Ce n'est pas le travail le plus évident, car on est obligé de mettre en jeu ses propres affects. Cela demande d'avoir une certaine stabilité, un certain cadre interne.

**« Tout ce que vous avez toujours voulu
savoir sur la table, sans jamais oser
le demander »**

*Un bloc de marbre était si beau
Qu'un statuaire en fit l'emplette
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?
Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ?*

Jean de la Fontaine, Fables IX, 6
La statuaire et la statue de Jupiter

Table basse, table de salon, table de jeux, table de la loi, faire table rase, table de cuisine, table de jardin, table d'addition et de multiplication, table des éléments, table des négociations, ins-table, Table de travail, table d'opération, table ronde, faire tourner les tables, table pliante, escamo-table, tables gigognes, table d'orientation, table de lancement, table d'écoute, table des matières, table à rallonges, table à repasser, irri-table, une bonne table, tour de table, la sainte table, jouer carte sur table, débarrasser la table, mettre la table, convier à sa table, profi-table, dresser la table, être assis à la même table, dessous de table, tenir table ouverte, taper du poing sur la table, passer de table en table, por-table, table d'hôtes, les plaisirs de la table, Coin de table...

Curieuse idée de parler de table aujourd'hui me direz-vous, pourtant si vous saviez, et peut-être le savez-vous, tout ce qui se passe autour de ce lieu magique, lieu de vie par excellence, lieu de partage de la vie.

Mais reprenons par le début.

Au commencement était la table.

Deux planches sur des tréteaux.

Elle est éphémère, pas encore meuble, on la dresse pour le repas, on l'enlève pour faire de la place...

Avec le temps elle devient un meuble, qui a sa place dans la demeure. Table monumentale pour les festins de roi, table brute épaisse et lourde, à la fois table et gamelles, creusée de sillons pour la soupe, au fond des campagnes.

Au fil du temps, la table est abandonnée, le repas se prend vite fait, sur le coin d'une table moderne : verre, stratifié, plastique. Le repas se prend sur un comptoir ou debout au coin d'une rue...

De la table on a fait table rase...

Pourtant, nombreux sont ceux, qui mangent encore à table. Une table choisie avec soin, ou qu'ils ont eu pour pas cher, une table quoi ! Elle trône au centre de la salle à manger ou de la cuisine, le plus souvent fort bien entretenue...

À bien y regarder, la table porte sur elle les signes de la vie, l'usure des contours, des coups, des rayures, des tâches parfois indélébiles, la trace profonde d'un couteau. Comme un

visage ridé par les sourires et les larmes, la table est le témoin du temps qui a passé.

Bien sûr il y a des tables lisses, des tables neuves, protégées par des plastiques, des nappes anti-tâches, des vernis ultra résistants. Des tables si bien protégées, soignées, récurées, que l'on aurait presque l'impression que personne n'y a jamais pris place, que rien ne s'y passe, même la poussière du temps ou de l'abandon est absente. Table déserte et stérile...

Lieu de vie, lieu d'accueil...

A Table !!!

Le cri retenti, la horde s'élance, on va enfin manger !

...

Nous ferons l'impasse sur les *tables basses*, les *tables de jeux*, les *tables de salon*... arrêtons-nous un instant sur les *tables de la loi*, Moïse les brandit pour l'éducation de son peuple, notre table à nous est un champ clos, société en réduction où pour un temps donné, la loi s'expérimente, s'apprivoise. Sujet de discussion entre adultes, sur cet apprentissage de vieilles valeurs bourgeoises : mettre sa serviette, les mains sur la table, mais pas les coudes, manger proprement, sans bruits incongrus, attendre que tous soit servis avant de commencer le repas, attendre que tous aient fini, pour sortir de table... Mais à quoi donc tout cela peut bien servir ? Sans doute au respect de l'autre, apprendre à être attentif à l'autre. Notre table de la loi à nous est garnie de plats, de pain et d'eau, fruits et yaourts, fromages et desserts. À table, on

apprend le goût du monde, le goût de l'autre.

Appétit : En latin cela signifie « voler sur », « se précipiter vers »... Avoir faim, c'est être loin du monde, privé du monde. Avoir de l'appétit, c'est vouloir s'en rapprocher², se rapprocher du monde, se rapprocher de l'autre, et pour que cela soit sans danger, pour que la table ne devienne pas le repère des anthropophages, il faut que la loi nous protège. Qui sait qui nous mangerait si-non. À table on expérimente la loi, pas la loi du plus fort, mais celle qui respecte le plus fragile.

...

Faire table rase, du passé faisons table rase. Chaque repas est un recommencement. Qui vient en premier : la table chargée de mets qui nous invitent à combler ce vide qui nous creuse, ou bien la table vide et plate, sans relief d'aucune sorte ?

Mettre la table, débarrasser la table, mettre la table, débarrasser la table, voilà qui rythme nos journées.

Espace vierge, qu'il nous faut ranimer plusieurs fois par jour, qu'il faut sans cesse reconquérir. Le monde plat, prend des formes : assiettes, verres, bouteilles et carafes, salières, couverts : fourchettes à gauche, couteaux à droite. Celui qui est chargé d'animer ce monde éphémère peut, au choix, en faire un monde habité, ou un monde anonyme. À chaque assiette posée, une pensée pour celui à qui elle est destinée. Avant même que les convives soit là, ils sont présents, accueillis, attendus, espérés. Je sais que tu seras là, dans un instant, et que tu

2 In *Manger ou les jeux et les creux du plats*, Frédéric Lange, édition du Seuil, 1975, p15.

partageras ce monde avec moi.

...

Les tables de cuisine et de jardin, feront l'objet d'une conférence dans quelques années. Pour ce qui est des *tables d'additions et de multiplications*, je pourrais faire une allusion discrète à la multiplication des pains, façon aisée s'il en est de remplir une table. C'est une manière de faire certainement plus simple que de négocier un budget avec le conseil général. Malheureusement il semblerait que cela ne nous soit pas réellement accessible, en tout cas dans notre monde.

...

La Table des éléments, Connaissez-vous cette table là ? Rappelez-vous vos cours de chimie... Ça y est ? C'est cette table totalement obscure pour les néophytes, couverte de sigles pires que ceux employés dans le social, qui classe les éléments chimiques de base. Certains éléments sont totalement incompatibles ensemble. Des explosions seraient à redouter si l'on tentait de les mélanger...

À la table du repas, c'est exactement la même chose.

Si nous n'y prenons pas garde, le repas peut se transformer en cauchemar. Dispute ou complot, ostracisme ou chamaillerie. Le plan de table est un élément fondamental pour un repas calme et détendu. Parfois cela ne présente aucune difficulté, d'autres fois, c'est la quadrature du cercle, dans ces cas là, nous aimerions parfois installer des cloisons étanches entre les convives, mais tels des petits chimistes en herbe, nous expérimentons les différentes combinaisons, jusqu'à ce que

nous trouvions la plus stable.

...

La Table des négociations... Murmures, regards dérobés, mimiques plus où moins expressives, silences gênés...

Nous sentons vite qu'il y a quelque chose en attente. Nous attendons patiemment que la demande arrive. Nous avons senti, bien souvent dès le début du repas, qu'il allait falloir négocier. La demande tarde à venir. La mine se renfrogne. Qu'il est difficile de demander quelque chose.

En fonction de celui ou ceux qui essaient de demander, nous laissons le demandeur mariner dans son jus (à table c'est ce qu'il y a de mieux), ou nous précipitons la demande. « Bon, qu'est-ce que tu veux ? » la réponse commence souvent par « Rien, de toute façon vous voudrez pas ! » Là nous avons deux solutions, soit clore la discussion par un « écoute si tu sais notre réponse mieux que nous, tant pis pour toi, la prochaine fois tu demanderas au lieu de décider à notre place. », réponse faite en général au coutumier de cette technique. Ou bien, nous entamons un « interrogatoire » en règle. Jusqu'à ce que la demande soit enfin faite. Là peuvent commencer les négociations ! La première chose consiste à faire la lumière sur la demande, qui est assez souvent un paravent pudique pour amener à une autre demande qui elle-même peut en cacher une autre (comme les trains) il nous faut donc éviter toutes précipitations. La fin du repas viendra le plus souvent clore les marchandages.

...

Instable : premier jeux de mot idiot... Je vous renvoie à la table des éléments pour une part. Je pourrais ici, vous parler des enfants qui n'arrivent pas à rester assis à table... Ils sont nombreux, posés sur une fesse, prêts à bondir hors de table, ou bien encore portant blouson et sac : ado sans cesse sur le départ, et qui une fois le repas fini poseront leurs affaires. Un peu comme si le repas était un voyage. Nous parlions de l'appétit, qui nous donne l'envie d'aller vers le monde, de se l'approprier, de le digérer. Ceux-là ont peur. Ils s'appêtent au voyage, mais voudraient aussi le faire seul. Ils sont vêtus pour l'aventure, mais loin de tout symbolisme, inaccessibles à l'appétit, ils cherchent désespérément à fuir.

La fourchette trie la nourriture. Les bouchées sont minuscules. Ils sont fermés au monde... Le repas n'est plus qu'une question de survie, entretenir un corps déserté par le désir. Instable, hors table, hors jeux, hors monde...

...

Table de travail, en toute logique lorsqu'on parle de table de travail, on imagine un bureau couvert de paperasses, l'ordinateur trônant sur un angle. Ou bien une table à tracer pour architecte débordé et génial. Je ne sais pas pourquoi, mais j'imagine aussi le lieu de l'accouchement...

Table de travail, pour nous éducateurs, ce n'est pas un vain mot. Le repas est un des lieux par excellence du travail éducatif. Bien des choses se passent ici, pendant le repas qui ne se passent jamais ailleurs. Avoir les yeux partout, les oreilles bien ouvertes. Sans oublier non plus de bien mâcher, si non l'ulcère nous guette.

Parfois, pour un enfant le repas est écourté. La scène du

repas perd un acteur : cette cène peut-être pour l'enfant comme son dernier repas, nous sommes obligés de l'emmener loin de ce théâtre trop exigeant pour lui. Sa souffrance, son rejet du monde est tel que nous devons, pour sa survie même l'emmener sur une autre scène, dans un autre lieu, loin des creux et des jeux des plats. Difficile, pour nous, ensuite, de revenir à la table de travail, nous laissons derrière nous un petit humain, que la peur d'être dévoré a éloigné du monde, de notre monde.

...

Je ne parlerai pas de la *table d'opération*, pour ce qui est de la *table ronde*, j'aurais pu me creuser et trouver quelque chose à propos de la recherche du Graal, mais j'ai peur de me perdre dans une quête aussi vaine que celle qui consiste à *faire tourner les tables* : esprit es-tu là, Arthur, Freud, Winnicott, venez à mon secours avant que je ne me coince l'esprit dans les ressorts de cette *table pliante*. Non pas que toutes ces tables soient *escamotables* (second jeux de mot idiot), ni même que comme les poupées russes, elles soient *gigognes*, chaque table en dissimulant une autre. Encore que, vous avez pu remarquer, que la table dont nous parlons peut-être un monde à plusieurs niveaux, chaque niveau s'imbriquant dans le précédent.

...

Tables d'orientation et Tables de lancement...

Lorsque nous passons à table, le temps de l'école n'est pas loin. Le repas de midi, entre un retour et un départ à l'école ou au collège, est particulièrement propice aux échanges

concernant l'avenir des enfants. L'année prochaine, que vais-je faire, l'année prochaine ou à la fin du repas ?

Comment vais-je pouvoir digérer ce cours que j'ai temps de mal à avaler... Comment vais-je digérer mes échecs, comment vais-je assimiler mes réussites ?

Chacun y va de sa propre expérience. La vie se raconte, se déroule, s'étale, comme le beurre sur la tartine ou parfois brûlante comme la moutarde qui ne tarde pas à monter au nez de certains, lorsque l'avenir se fait trop angoissant.

Loin de l'espionnage ou du voyeurisme, la table devient *table d'écoute*. Dans son coin, assis sur une seule fesse, un petit est aux aguets, il ne perd rien de ce qui se dit. La fourchette est suspendue entre bouche et assiette. La bouche béante, il absorbe tout ce qui se dit, parfois goulument comme pour des frites, parfois avec appréhension, comme on goûte à un met inconnu. À table on parle autant que l'on écoute. Certaines conversations entre adultes sont savamment construites pour être reçues comme un message par cet ado, renfrogné, le nez plongé dans son assiette. En parlant de soi, on explique les autres. On parle pour être entendu, compris. On les met en appétit, on creuse le désir, on les prépare à des mets plus consistants...

...

Vous voulez savoir ce que l'on mange cette semaine, allez donc à la *table des matières*. À gauche en entrant, sur la porte du frigo, il y a les menus des jours à venir. Question pratique, mais aussi rituel rassurant. Il faut se préparer, se mettre en attente, en appétit, de quoi demain sera fait ?

Question : « Qu'est-ce qu'on mange » réponse « t'as qu'à lire le menu » le petit de CP teste ou non son nouveau savoir. Ce peut être très dangereux de savoir lire, presque autant que de se mettre à table. Mais heureusement il y a le menu du dimanche soir, menu absurde, comique, poétique rebutant, on se fait peur en le lisant, et du coup le repas se fait moins tragique, jugez en par vous-même : *Salade d'étoiles, Gratin de planètes gazeuses, Gâteau de comètes chevelues* ou encore : *Ragougnat de crottes de nez, Brouet de fond de poubelle, Gâteau de poux vivants ; Soupe de bougies fondues, Gratins de gras au beurre, Flan de punaises*. les enfants adorent, ça les rassurent !

...

Vous trouvez ces histoires de *table à rallonge*, c'est que le sujet ouvre une multitude de portes... La table est un monde et se monde est infini. Il dit notre travail ! Mais parlons maintenant de la *table à repasser*. Je sais, on ne parle pas de culottes, de chaussettes ou autres sous-vêtement à table, mais les serviettes, la nappes des jours de fêtes, les habits propres que l'on porte le matin, ils passent à table eux aussi...

...

Comment être *irritable* (ça c'est le troisième) à une *bonne table* ? D'abord, c'est quoi une bonne table ? Une table stable (et de quatre), pas bancale, une table solide sur la quelle on peut s'appuyer. Une table résistante et sûre, une table où l'on ne risque pas sa vie à chaque coin de table. Une table avec des adultes qui assurent, qui rassurent à table. C'est aussi une

table respectueuse du monde auquel elle appartient. Une table qui porte des tomates en hiver, est une table qui ne sait plus le temps qu'il fait. Elle se perd dans une confusion générationnelle : en hiver les pommes, au printemps les fraises en été les melons, à chaque saison ses légumes à chaque âge son histoire... La bonne table, comme la bonne mère, doit être suffisamment bonne !

...

Faire un tour de table, question de se reconnaître, de se rencontrer... Pour le nouveau venu, le repas est le moment où il va se confronter à la photo du groupe. Nous sommes presque tous là, il ne peut pas se dérober. Chacun lui souhaite la bienvenue. Il y a une attente, de nouveau on parle d'appétit. Qui est-il celui que je ne connais pas ? Enfant sauvage, il mange bruyamment, le visage constellé de sauce, les vêtements tâchés, les doigts gluants. Enfant affamé il méduse les uns et les autres par les quantités gargantuesques qu'il ingère. Enfant trompé, il goûte prudemment chaque chose comme s'il risquait sa vie à chaque bouchée.

À chaque repas, ou presque, l'adulte, du regard, fait un tour de table, il pèse et mesure, il apprécie l'ambiance, les progrès de l'un ou de l'autre, les résistances... Tel enfant se tient fort bien à table s'il ne se croit pas observé et sous le regard de l'adulte, sa maladresse devient sans limite. Tel autre passe son repas à contourner les règles, il cherche à faire de la table, une arène où la confrontation remplace le partage. Tel autre, enfin, est attentif, plus à l'autre qu'à lui-même, cherchant dans le regard de l'adulte la reconnaissance.

...

La sainte table ! Une petite citation sortie tout droit du prophète Ézéchiël :

"L'autel de bois avait trois coudées de hauteur et deux de longueur. Ses angles, sa longueur et ses parois étaient en bois et il me dit : voici la table qui est devant l'Éternel."

De l'autel, on passe à la table, de l'autel du sacrifice, on passe à la table de l'homme, la table du partage, de l'échange, de la rencontre. L'autel, table de rencontre avec Dieu, et notre table à nous de quelle rencontre parle-t-elle ?

La table où l'on devrait partager la même nourriture, peut devenir un lieu où s'exprime la différence. La table des hommes lorsqu'elle accueille les rites religieux, devient table de la différence... Je ne peux pas partager ta nourriture, parce que je suis différent de toi.

*Ta nourriture n'est pas suffisamment bonne pour moi, elle ne satisfait pas aux rites qui sont les miens.

*Alors comment puis-je t'accueillir à notre table, comment faire pour que cette table soit suffisamment bonne pour que tu y trouves ta place, pour que tous y trouvent leur place ?

Dilemme... Entre l'autel et la table, il y a un sacrifice...

Par respect de ta différence, je fais ce sacrifice, par respect pour la table qui t'accueille quel sacrifice feras-tu ?

Nous allons pouvoir *jouer cartes sur table*. Chacun a accepté peu ou prou ce moment d'extrême intimité qu'est le temps du repas. Mis à nue, presque mis à nue, dans un face à

face intimiste, proche de la relation amoureuse. « JE » a accepté de se frotter à d'autres « JE », dans un jeu dont chaque partie est à la fois la même et à la fois profondément différente.

...

Une fois que la table sera débarrassée, débarrassée des reliefs du repas qui a pris fin, que les pièces du jeu seront remises dans les placards de la cuisine, après que nous ayons été rassasiés de nourriture, de rencontre et de paroles... Nous pourrons, avec peut-être un peu moins d'appréhension, larguer les amarres et naviguer loin de la table qui nous a réuni.

Plus tard nous remettrons la table pour une nouvelle rencontre, avec de nouveau de l'appétit.

Chacun est convié à cette table, en espérant qu'il y trouve sa place, pas seulement une place à un coin de table, mais une place de choix, celle que chaque convive est en droit d'attendre. La place de celui qui est attendu, espéré, de celui qui est invité au partage, tel qu'il est.

Il ne restera plus qu'à découvrir les plaisirs de la table En oubliant pour un instant les chaînes du portable (dernier jeux de mot idiot).

En somme il ne me reste plus qu'une chose à faire, c'est de vous inviter à passer à Table et bon appétit à tous !

Il était une fois les comptes...

Il était une fois, il y a une quinzaine d'années à peu près, un groupe d'étudiants de l'IRFAS, qui répondaient à la consigne de leurs formateurs en mettant en commun leur énergie, leur savoir tout neuf, leur expérience, pour penser, écrire et présenter un projet... un projet qui devait répondre à un besoin repéré sur le territoire, dans le champ de l'action sociale et de l'éducation spécialisée...

La semaine dernière, jeudi soir, Madame Flachon, est venue partager un moment au lieu de vie, afin de parler un peu plus précisément de la journée d'aujourd'hui...

Quel rapport me direz vous entre ces deux séquences...

Quelques explications : Gilles Massardier était l'un des étudiants qui planchaient sur le projet, Madame Flachon faisait partie du groupe de professionnels qui devaient donner leur avis quant à la faisabilité du dit projet et juger de son adéquation avec les besoins repérés sur le terrain... Et le projet était celui que nous avons repris dans le projet éducatif du Passage.

C'est une belle histoire ! Elle nous rappelle, s'il fallait encore le démontrer qu'un travail de formation peut servir à une pratique de terrain...

Ce qui m'intéresse aujourd'hui pour introduire mon

propos c'est ce que nous avons appris jeudi dernier : Nous échangeons sur le projet du lieu et Gilles expliquait que le projet d'accueil relais s'enracinait dans le travail présenté pendant la formation et là, Madame Flachon se tourne vers Gilles et lui dit « Je me souviendrais toujours de votre tête lorsque je vous ai dis après la présentation de votre travail que c'était un projet irrecevable ».... Visiblement Gilles ne se souvenait pas, en tout cas, il fit à cet instant là aussi une drôle de tête... Madame Flachon reprit : « eh bien oui il était irrecevable, car il n'était pas chiffré ! »

Ce n'est pas banal que ce petit morceau de l'histoire ait disparu, je ne l'avais jamais entendu... Et Gilles ne s'en souvenait pas... Ce qui était resté gravé c'était le travail du projet, la théorie, le bien fondé de cet accueil etc.

Et pourtant, sans budget ce n'était pas possible.

En novembre 2000, lorsque nous avons démarré l'écriture du projet, les questions afférentes au budget, à la comptabilité, à la gestion, sont venues envahir notre quotidien. Le comptable est devenu l'un des piliers du lieu de vie et la manière de compter a modelé nos positionnements éducatifs...

Cette dernière phrase peut vous paraître choquante, elle est peut être incongrue dans une assemblée de personnes venues réfléchir autour des questions de protection de l'enfance, d'accompagnement d'enfants en souffrance, de prévention de la délinquance...

Lorsque nous avons chiffré le projet, nous avons bâti le budget à partir de ce que nous connaissions le mieux, à savoir,

les budgets des établissements dans lesquels nous avons travaillé, nous avons repris les mêmes postes, nous les avons simplement adaptés à une structure plus petite et plus souple. Nous avons repris les références de la convention 66 pour les salaires des éducateurs non permanents et construit le salaire des permanents en nous référant au cadre de rémunération des assistants maternels du Conseil Général de l'époque.

Nous avons choisi une gestion au plus près des réalités de la vie quotidienne. Nos dépenses varient en fonctions des accueils que nous faisons, en fonction des choix pédagogiques que nous adaptons constamment à la réalité du groupe présent au lieu de vie.

Autant dire que nous sommes très éloignés d'une gestion rigide et globalisée qui applique un taux directeur fixé à l'ensemble des établissements.

Je ne rentrerai pas ici dans le détail de la comptabilité, ce n'est pas l'objectif de cet écrit. Par contre j'insisterai lourdement sur l'importance de parler d'argent, de budget, dans la vie quotidienne. La protection de l'enfance est une mission du Conseil Général, nous gérons des fonds publics et nous sommes garants de l'utilisation à bon escient de cet argent issu des impôts auxquels nous sommes nous même soumis.

Nous expliquons très souvent aux enfants, à l'occasion d'un achat, d'une discussion sur les salaires de chacun, d'un refus de dépense ou d'un projet de vacances, le fonctionnement financier du lieu de vie.

Chaque fois qu'un euro est dépensé pour le lieu de vie, il faut récupérer une note ou une facture. Ces petits papiers sont triés, classés, enregistrés et archivés. Ce travail se fait sur la table de la cuisine ou sur une table de la salle de jeux, ça suscite des interrogations, des questions, des discussions.

Gérer c'est faire des choix. Ces choix sont portés par l'équipe pour ce qui concerne la vie quotidienne, par l'association quand il s'agit de investissements ou des dépenses plus importantes. Nous avons fait le choix des circuits courts, nous achetons le plus possible chez les producteurs locaux ou dans le commerce de proximité.

Nous faisons aussi le choix de permettre aux enfants de bénéficier de vêtements de qualité, d'équipements corrects et nous négocions fermement avec les ados pour éviter les dépenses excessives pour les marques à la mode. Les dépenses ne sont pas égalitaires entre les enfants bien au contraire. Certains bénéficient de l'implication de leur famille pour tous ces achats, ce qui nous permet de faire un peu plus pour ceux qui sont seuls. Ça n'a l'air de rien mais on passe beaucoup de temps à dépenser de l'argent et c'est bien à partir de ce travail quotidien pour et avec les enfants que nous éduquons, que nous accompagnons les frustrations, et soutenons les reconstructions.

Des choix nous en faisons aussi lorsque nous préférons payer une prise en charge en psychothérapie d'un enfant chez un psychologue privé. Aujourd'hui, les dispositifs hospitaliers, les dispositifs de secteur comme les CMP, sont engorgés, les listes d'attente sont longues et nous travaillons avec des placements limités dans le temps. Il est vital d'accompagner

l'enfant rapidement vers une psychothérapie ou un dispositif de soin. Si on attend trop, les pathologies s'installent, les enfants souffrent et les évolutions sont dramatiques. Si nous payons plusieurs prises en charge, il faut réduire d'autres dépenses, les loisirs par exemple ou les investissements.

Nous avons aujourd'hui un prix de journée de 155,60, c'est un prix moyen comparé aux autres structures de la Loire, cela représente un budget annuel de 323 652 euros. J'insiste tout de même sur le choix que nous avons fait, choix qui n'est pas toujours compris par les services administratifs : nous avons toujours refusé la prise en charge par des paiements annexes de toutes prestations qui s'avèrent obligatoires dans la prise en charge d'un enfant ou qui nous sont proposés au moment de l'accueil, je veux parler des taxis, des éducateurs supplémentaires, des relais pour les weekends ou les vacances. Les enfants sont accueillis 365 jours par an et nous gérons les accompagnements dans les familles ou les structures un peu éloignées. Cette année, nous avons fait une entorse à ce positionnement, nous avons prolongé le travail avec la P.E.P 42 pour une adolescente en grande difficulté mais ce partenariat devrait se terminer à la fin de l'année.

J'insiste sur ce dernier point, car il éclaire une façon de vivre l'accueil des enfants. Nous avons besoin d'un certain budget pour fonctionner, nous avons un projet éducatif qui cadre les accueils. Nous ne pouvons imaginer que le lieu de vie soit rémunéré en fonction de la pathologie ou de la situation de l'enfant reçu.

Je pourrai parler budget et compta pendant des heures, je doute que mon propos soit suffisamment passionnant pour vous tenir en haleine. J'ai pourtant une conviction à vous partager : plus la gestion est portée par les personnes qui partagent le quotidien des enfants, plus elle est réaliste, rigoureuse, porteuse de sens et économique.

Je pensais en notant le titre de mon intervention dans le programme de la journée, utiliser plus de chiffres, finalement il y en a très peu et je ne voudrais pas que ça vous manque.

Le Passage c'est une association de 13 personnes, c'est un accueil de 6 enfants, une équipe de 4 éducateurs dont 2 sont permanents du lieu. C'est un comptable, une psychologue chargée de l'analyse de la pratique professionnelle et c'est une entreprise de nettoyage qui intervient deux fois par semaine pour le gros ménage.

Depuis dix ans, 63 enfants ont été accueillis, 30 accueils relais, 33 accueils moyen terme. Cinq enfants étaient originaires d'un autre département que la Loire.

Trente trois stagiaires sont venus apporter leur contribution au travail de l'équipe (11 éducateurs spécialisés, 12 moniteurs éducateurs, 3 psychologues, 2 maitresses de maison, 1 élève de 3ème, 1 éducation nationale, 1 art thérapeute, 1 BEP service aux personnes, 1 ANPE).

Environ 5000 repas par an sont servis.

80 culottes et une centaine de chaussettes sont pliées

toutes les semaines. Soit 41 600 culottes et 52 000 chaussettes en ans !

10 machines à laver tournent dans la semaine.

200 heures de repassage par an.

20 poissons vivent dans l'aquarium.

Sept poules pondent 150 œufs par mois.

Des gens passent, certains passent vite, d'autres s'attardent un peu.

4 à 5 litres de café sont bus par jour.

Depuis dix ans, 4 Winnicott ont adopté le Passage, ce qui nous coûte au moins 30 kg de croquettes pour chat dans l'année.

Nous n'avons pas compté les câlins, les larmes, les caprices et les fou-rires mais nous gardons dans nos cœurs un million de sourires et plein de morceaux de bonheur...

Du vécu au symbolique

Du vécu au symbolique, l'image devient trace, trace de vie, infime espace de temps figé pour toujours et qui ne dit presque rien de cette vie qui perce derrière un sourire, une grimace, un regard lointain, un jeu suspendu à jamais dans l'esquisse d'un geste qui ne s'achèvera plus...

Ce texte est comme une image, il est figé dans le temps. Surtout n'oubliez pas : une image n'est qu'une trace laissée par la vie, elle n'est pas la vie, elle la suggère, elle la susurre au creux de l'œil.

Et avec tout ça, je dois vous faire découvrir ce qu'est le lieu de vie, où peut-être la vie dans ce lieu ... Ou bien encore la différence qu'il y a entre la vie dans ce lieu et la vie dans d'autres lieux qui eux ne seraient pas « de vie »!

Je vais commencer par une définition qui nous est donnée au détour d'une conférence en 1994 par Marie-Paule Glachant :

*« De la rencontre des désirs de l'accueillant et de la personne accueillie va naître une relation singulière, **unique**, sur laquelle va se fonder une possibilité d'évolution pour la personne accueillie. Il s'agit même d'un pari. L'accueillant s'engage lui-même et engage son espace privé dans ce périlleux pari ! »*

Qu'allons-nous faire de cela ?

Marie-Paule Glachant nous parle de désir, de relation ... singulière, de pari, d'engagement, elle nous parle de « partage d'espace privé ». En somme, elle nous parle des risques inhérents à chaque vie partagée, mais plus encore de la vie partagée en Lieu de Vie. Ce lieu où se croisent nos vies : vies d'adultes pas trop écornées avec ces vies d'enfants déjà bien froissées. Ce lieu où s'affronte dans des frictions parfois douloureuses notre désir d'adulte de voir l'enfant grandir et leur peur d'enfant d'être une fois encore trahis...

Créer un lieu de vie, c'est accepter de se laisser déranger, de se laisser toucher dans sa propre vie.

C'est accepter que les enfants nous voient tels que nous sommes : fragiles, ignorants, souriants, bougons, malades, amoureux, fatigués, engagés ou timides, justes et parfois injustes.

Vivants, tout simplement vivants.

Quelqu'un disait, « c'est quand tu es faible que tu es fort ». Travailler dans un lieu de vie, c'est accepter au quotidien cette faiblesse, qui nous rend plus forts, parce que plus vrais. Nous nous dépouillons de nos oripeaux de professionnels aguerris, nous nous libérons de nos savoirs scolaires, pour nous confronter à la vie dans ce qu'elle a de plus cru, de plus rude, de plus touchant.

Et pourtant, c'est aussi, forts des gammes que nous faisons sans cesse, de tout nos échanges entre professionnels, de nos heures d'analyse de la pratique professionnelle, que nous pouvons improviser... Oserais-je dire que l'improvisation ne s'improvise pas ? Mais ce qui est certain, c'est que la théorie

naît de la pratique et pas l'inverse.

Il n'est pas question d'adhérer à UNE mode de pensée (oui j'ai bien écrit une mode et pas « un mode »).

Il n'est pas question de faire entrer ces enfants, oh combien vivants, dans les petits cercueils des théories quelles qu'elles soient.

Combien d'enfants catalogués de ceci ou de cela se sont avérés bien différent de l'image (on y revient) qu'ils avaient dans leur précédent lieu d'accueil.

Cette image brouillée, qui leur colle à l'âme comme cette glu qui sert à capturer les oiseaux, elle les empêche de prendre leur envol, ou au moins d'essayer de prendre leur envol. Ce n'est pas de l'angélisme ou de la naïveté, c'est simplement que nous essayons de poser un regard différent sur ceux qui nous sont confiés.

Il s'agit peut-être de regarder l'enfant, avant le dossier ! Question de se faire une idée à soi, une idée neuve.

Avant d'être un QI, avant d'être psychotique, psychopathe ou délinquant, débile ou abandonnique, tout cela décrit par le menu dans les rapports éducatifs, psychologiques, sociologiques ou médicaux, signés par les uns contre signés par les chefs, approuvés par les juges et les psychiatres, l'enfant est d'abord un enfant modelé par une histoire, souvent douloureuse. A-t-il besoin, en plus de cela, de porter le fardeau de nos analyses ?

Loin de ces réflexions professionnelles, Christian Bobin nous dit ceci :

"L'enfant grandit. Il grandit comme grandissent les enfants : comme un arbre, plongeant les racines de ses bras

dans la terre maternelle, puisant sa nourriture dans les sous-bois d'une parole, multipliant les attaches, élevant les branches de ses pensées dans la lumière du dehors. L'enfance est ce qui nourrit la vie. Qu'est-ce qui nourrit l'enfance ? Les parents et l'entourage pour une part. Les lieux, la magie des lieux pour une autre part. "

Être une terre nourricière (maternelle ?), un lieu qui aiderait à passer dans autre lieu, un lieu neuf qui ouvrirait enfin l'accès au symbolique.

Un lieu qui nourrit par une parole dite en passant ; un lieu qui nourrit par un échange fait au détour d'un chemin (pour les plus courageux) ou en lançant les dés du yatsé, échange dédramatisé par le jeu.

Ou encore un de ces échanges sans prétention, debout au coin d'une porte, entre deux portes, ou l'entre-deux porte le partage.

Je ne suis pas celui qui sait, mais celui qui écoute. Pour être celui-là, je dois m'arrêter là où l'enfant m'attend, dans cet entre deux lieux, le sien et le mien, pour une rencontre qui ouvrira le passage entre nos deux mondes... Ce n'est pas l'enfant qui doit venir à moi, dans mon monde si bien rangé, si adulte, mais moi qui dois aller vers lui, à sa rencontre...

Qu'est-ce qui nourrit l'enfance ?

Les parents et l'entourage d'une part ...

Les Parents : absents ou défaillants, grands enfants fragiles d'eux-même, envahis par les fantômes de leur propre enfance. Malgré cela ils ont donné la vie, simplement pour ce qu'elle vaut, sans doute n'ont-ils pas pu donner plus que cet embryon d'amour, ce soupçon d'amour... Parfois ils ont donné presque moins que cela...

L'entourage : une nuée d'éducateurs, de médecins, d'assistants sociaux, d'instituteurs, de soignants de tous poils, chacun avec notre gamelle, à vouloir nourrir ces enfants, parfois jusqu'au gavage, chacun avec notre régime miracle...

Peut-être qu'il nous faut accepter de ne plus vouloir les remplir à tout prix ... Refuser de n'être que des « fastfood » du social, générateur d'un trop plein éducatif qui mène tout droit à un sur poids psychique trop lourd à porter.

Refuser d'être des « intervenants sociaux » chargés de gommer les symptômes, garant d'un ordre public qui tient plus du bricolage que de l'amour du travail bien fait.

Et si avant de nourrir leur enfance, je me laissais, moi l'adulte nourrir par eux ?

Sans doute qu'ils trouveront dans ce renversement de situation, après un temps d'hésitation, des raisons pour faire confiance à ces adultes qui leur font si peur !

Depuis toutes ces années de compagnonnages avec ces enfants, qui a le plus reçu, qui est le débiteur de l'autre ?

L'Amour, avec un grand A, pas celui qui étouffe, qui dévore, qui jalouse, mais celui qui ouvre à la liberté, celui qui permet de grandir, n'est pas un don à sens unique. Je donne de

l'Amour seulement si j'en reçois, seulement si j'accepte d'en recevoir... Alors je repose ma question, qui est le débiteur de l'autre, qui nourrit qui ?

Qu'est-ce qui nourrit l'enfance ?

Les parents et l'entourage d'une part ...

Les lieux, la magie des lieux pour une autre part.

La magie des lieux : Qu'est-ce qui fait que nous pouvons parler de magie des lieux, qu'est-ce qui fait que le lieu de vie est un lieu magique ?

Succession de questions, succession ininterrompue de questions, pas de certitude, aucune assurance...

Pour chaque enfant accueilli, les mêmes questions se reposent, sans cesse, une litanie de questions.

Les pourquoi et les comment fusent comme si nous avions 5 ans...

Et la magie opère, parfois... comme nourrie par cet incessant manège de questions...

Des questions jusqu'à plus soif, et le doute sans cesse, comment ça marche, pourquoi ça marche, qu'avons-nous fait, ou pas fait, ou heureusement pas fait, ou pas su faire ?

Des points d'interrogation, une accumulation exponentielle de points d'interrogation, comme s'il en pleuvait ... des points d'interrogations, prières entre vivants, prières dans un cheminement commun, comme une procession, espoir en une bonne récolte, en un bon échange, un bon partage...

Parfois ça marche parce que l'enfant à pu saisir la magie du lieu, et s'est laissé saisir par lui.

Parfois l'enfant est laissé en route ... La procession a continué sans lui : adultes plus soucieux de se regarder penser, trop accrochés à leur prérogative, craintifs aussi parfois. La magie du lieu n'était pas au rendez-vous, nous avons voulu lui forcer la main, elle nous a fuit.

Chacun à tendu à l'enfant sa gamelle pleine d'un brouet de confusion, d'hésitation, d'arrogance, et l'enfant leur a tourné le dos, se réfugiant dans un monde de souffrance, de peur et de violence, tentant vainement de faire comprendre à ces adultes si fragiles qu'ils ne comprenaient décidément rien à rien !

Qu'est ce qui nourrit l'enfance ?

Le jour où nous ne nous poserons plus cette question, le jour où nous serons sûrs de la réponse, alors « le Passage » ne sera plus un passage, mais une impasse aussi vivante qu'une fosse commune... Le jour où la magie du lieu sera remplacée par un savoir-faire codifié, nous serons dans l'illusion du lieu, habiles prestidigitateurs, manipulateurs de vie... Nous ne serons plus « passeurs de sens » !

Nous, c'est-à-dire les adultes du lieu de vie, tous les adultes...

Nous sommes co-responsables des enfants accueillis, chacun porteur de sa propre expérience, chacun porteur de ce qui fait sa vie... Chacun à une place particulière, avec ses charismes particuliers.

Adultes responsables, d'abord d'eux-mêmes. Adultes

capables de tenir leur parole, quoi qu'il en coûte, capables de reconnaître leurs torts. En clair, adultes pour de vrai !

Des adultes qui ne lâchent pas, qui ne soient pas lâches dans leur prise de positions, lâches à tous les sens du terme.

Nous nous demandions : « qu'est-ce qui nourrit l'enfance ? », nous avons parlé des parents, de l'entourage, des lieux, tout ceci devrait représenter pour l'enfant un cadre rassurant, solide, protecteur...

Winnicott, psychanalyste anglais qui s'occupait des enfants, nous rappelle que, nous les adultes, nous devons être souples et indestructibles. Nous n'avons pas le droit de lâcher les enfants que nous accueillons, cela veut dire que nous devons tenir nos positions, quels que soient les attaques subies...

Il n'est pas rare que dans certaines circonstances que je qualifierais de critique, nous soyons obligés de contenir un enfant en crise. Il nous hurle alors de le lâcher, qu'il se calmera si nous le lâchons. Cette épreuve physique est tout à la fois un véritable bras de fer, et un moment de contact intense. Si à ce moment, nous lâchons l'enfant, alors nous le renvoyons à sa souffrance, à sa solitude, à sa terrible fragilité. Si à ce moment là, nous ne tenons pas bon, que nous baissons les bras, alors nous acceptons d'être détruits pas la colère de l'autre. Qui pourra alors se montrer assez fort pour le protéger de lui-même, qui sera assez fort pour le protéger de cette colère envahissante et destructrice ?

Il n'est pas simple, vous vous en rendez compte, de parler de ce que nous vivons au Passage.

Que dire de ce quotidien fait de petites choses toutes

plus banales les unes que les autres ?

Préparer le petit déjeuner, accompagner les enfants à l'école, au lycée, veiller à ce qu'ils soient bien habillés, préparer le repas de midi, faire les lessives, prendre les repas, fêter les anniversaires, fêter Noël, le ramadan, faire faire les devoirs, partir en camp, aller au spectacle de fin d'année... Rien que de très banal en somme !

Nous pourrions à cela rajouter, les visites aux parents, les audiences chez les juges, les synthèses entre éducateurs, l'analyse de la pratique, l'élaboration des rapports, tout ceci nous renvoie déjà un peu plus au travail éducatif...

Mais le vrai travail n'est pas là, il est bien dans ces petits riens du quotidien, c'est là que tout se joue. C'est le regard porté sur ces enfants qui va tout changer. C'est ce que nous allons percevoir de ce qu'ils vivent, qui va nous permettre d'avancer avec eux.

Le temps passé à table vaut bien des divans d'analyse !

Le temps passé à repasser le linge en taillant la bavette avec tel ou tel, le temps passé à coiffer cette jeune fille vaut autant qu'un entretien chez le psychologue...

C'est tout au long de ces moments, si simples en apparence, que nous trouverons, si nous sommes attentifs, ce qui pourra éventuellement nourrir leur enfance.

Nous aurons à faire autant de menus que nous accueillerons d'enfants.

J'aimerais terminer sur une citation de K. Gibran :

"On dit souvent : « Je donnerai, mais seulement à ceux

qui le méritent. »

Les arbres de nos vergers ne parlent pas ainsi, ni les troupeaux de nos pâturages. Ils donnent afin de vivre, car retenir c'est périr.

Sûrement celui qui est digne de recevoir ses jours et ses nuits, est digne de tout recevoir de vous. Et celui qui a mérité de boire à l'océan de la vie mérite de remplir sa coupe à votre ruisseau. Et y a-t-il mérite plus grand que celui qui réside dans le courage et la confiance, oui, dans la charité de recevoir ?

Et qui êtes-vous pour que des hommes (les enfants) se déchirent la poitrine et se dépouillent de leur fierté, de sorte que vous puissiez voir leur dignité mise à nu et leur fierté exposée ?

Voyez d'abord à mériter vous-mêmes d'être donneur et instrument du don. Car c'est la vie qui donne à la vie, alors que vous, qui imaginez être donneurs, n'êtes en réalité que témoins. »

Deux ans, pour ceux qui restent le plus longtemps, quelques fois un peu plus suivant les circonstances, six semaines pour ceux qui viennent pour l'accueil relais... Qu'est-ce que c'est dans la vie d'un être humain...

Nous ne sommes qu'un Passage et nous ne prétendons à rien d'autre.

Qu'aurions nous de si précieux à donner, qu'ils n'aient déjà en eux ?

Ils sont déjà debout, mais ils ne le savent pas. Trop de monde s'est penché sur eux, trop de regards jugeant, trop de

mains tendues qui se sont dérobées au dernier instant.

Ils sont les enfants du chaos, et le chaos fait peur, parce qu'il est le lieu de tout les possibles...

Nous sommes les témoins de leur devenir, rien d'autre, le jardinier qui plante ne fait pas grandir la fleur, il ne peut que l'entourer des soins les meilleurs et la regarder pousser.

Ils sont les enfants du Passage, ils sont des enfants de passage, et nous essayons, tant bien que mal d'être les passeurs. Une fois qu'ils seront sur l'autre rive, nous retraverserons pour aller en chercher d'autres. Nous sommes là pour leur permettre d'oser la traversée, nous sommes là pour les aider à souffrir le moins possible pendant la traversée...

Mais après me direz-vous, une fois sur l'autre rive ?

Après ? Mais après ne nous appartient pas !

Remerciements

Nous tenions à remercier tous ceux qui nous ont accompagné pour les dix ans du lieu de vie et qui nous ont ainsi permis de dire le travail que nous faisons au Passage.

Monsieur Jean-Pierre Chartier

Monsieur Maurice Berger

Madame Annick Fanget

Madame Josette Flachon

Monsieur Mohamed Ouhamane

Monsieur Bernard Paemelaere

Monsieur Mazereau

Madame Habbiba Ben Haddou

Monsieur Bernard Chanavat

La mairie de Saint-Chamond, techniciens et élus

Les membres de l'association « le Passage »

Nos collègues de travail

Nos enfants

À tous une fois encore merci.